L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'autres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 7e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Un lot de comptes ouverts.

L'ALLIANCE RUSSE

ET LE

PREMIER EMPIRE FRANÇAIS.

Un historien français et un publiciste russe—M. Albert Vandal et M. Serge Tatistcheff—ont eu, en même temps, l'idée d'étudier, d'après les documents originaux, les relations de Napoléon et d'Alexandre Ier. M. Thiers avait été jusqu'à présent seul admis à explorer ces sources, et il en avait tiré plusieurs des passages les plus intéressants de son grand ouvrage. Sans prétendre refaire ce qui a été fait avec une vivacité aussi égale, on pouvait reprendre, dans leur suite, et à part, ces relations singulières de la France et de la Russie, en et tailler les épisodes, en faire parler les témoins et citer directement les récits de première main qui en ont été conservés. L'ouvrage de M. Vandal et de M. Tatistcheff se complètent l'un par l'autre. Ils ont été composés côte à côte, les archives russes s'ouvrant à M. Vandal, avec la même libéralité que les archives françaises à M. Tatistcheff.

Le livre de M. Tatistcheff conduit le lecteur de l'avènement d'Alexandre à 1812, de la pacification à la guerre, à travers l'alliance. M. Tatistcheff manie très agréablement notre langue. C'est un politique plus qu'un historien. C'est avant tout un politique russe; je le loue en le disant, et je le loue d'autant plus volontiers que sa politique tend à concilier les intérêts de la Russie avec ceux de la France. Son livre est ménagé dans cet esprit.

Il s'y opère une insinuation constante du passé au présent et du présent au passé. L'historien ne doit pas s'y abandonner sans critique, mais le politique a tout profit à en tirer, et le lecteur français y trouve l'expression de sentiments dont il ne peut être que satisfait et réconforté. Quand je fais, du point de vue strictement historique, ces quelques réserves, je fais allusion à des passages comme celui-ci : "L'entrevue de Tilsitt avait pris fin. Trois semaines avaient suffi pour dissiper les malentendus accumulés dans le cours de trois siècles. Les deux nations, si longtemps séparées, entraient enfin dans une voie nouvelle et salutaire, celle d'une sincère amitié et d'une parfaite bienveillance réciproques. Le génie de Napoléon avait, à travers tous les obstacles, réalisé l'œuvre grandiose conçue sept ans auparavant par Pierre le Grand. La France et la Russie, pour la première fois unis dans la pensée comme dans l'action, allaient de concert dicter la loi au monde."

Il n'y a dans ce langage pas un mot qui ne soit d'une bienséance parfaite dans la bouche d'un publiciste s'adressant aux Français et aux Russes, en 1801; il n'y a guère une proposition qui soit, en histoire, rigoureusement exacte. M. Tatistcheff lui-même le prouve avec discrétion, mais avec autant de force que d'ampleur : c'est la partie la plus neuve, la plus personnelle et la plus méritoire de son livre. Il a conservé le culte de Napoléon; il souhaite à la France l'alliance de la Russie : dans l'études et dans le récit des événements historiques, il demeure purement historien. Il n'est pas moins bon Français que M. Tatistcheff n'est bon Russe; il expose les événements de 1807 1812 avec les sentiments d'un Français de ce temps-là et il les commente avec nos sentiments d'aujourd'hui, ce qui met d'accord en lui l'historien et le patriote.

Aux relations diplomatiques des diplomates français et ses diplomates russes, de Savary et de Caulaincourt en particulier, qu'ils ont consultées l'un et l'autre, aux textes des fameux traités de 1807, qu'ils publient pour la première fois intégralement, M. Tatistcheff ajoute la correspondance intime de Napoléon avec Alexandre Ier, M. Albert Vandal des notes laissées, dit-il, "par l'un des hommes qui ont été le mieux initiés aux secrets des deux empereurs et chez lequel un inébranlable dévouement n'a jamais fait tort à une impartiale sagacité". M. Vandal ne le nomme point, mais tout le monde a reconnu le duc de Vicence.

J'ai analysé ici même les précédents ouvrages de M. Albert Vandal : je trouve que son talent, très distingué, mais un peu trop distingué peut être à ses débuts, s'affermit constamment et prend des muscles avec l'âge. Sans rien perdre des qualités de récit qui lui sont propres, il y joint cette recherche des rapports d'ensemble sans lequel il n'y a pas de véritable histoire. Son livre formera plusieurs volumes. Le premier va d'Austerlitz à Erfurt, de la fin de 1805 à la fin de 1808. Le récit des entrevues de Napoléon et d'Alexandre est vif, attachant, pittoresque et pénétrant à la fois. La visite de la reine Louise de Prusse à Tilsitt, admirablement comprise et expliquée; la société russe étudiée par un historien qui sert ici le tact de l'homme du monde; les manœuvres insidieuses de Talleyrand, les dessains hyperboliques de Napoléon, voilà les principales parties d'attraction de ce volume. Le fond qui s'en dégage, c'est l'impossibilité de l'alliance franco-russe, à cette époque, alliance contradictoire dans son objet, dans ses données, dans ses conditions, et destinée à échouer parce qu'elle prétendait concilier ce qui était inconciliable : les intérêts opposés de deux États et de deux nations. Alors même que les ambitions qui avaient un instant rapprochés Napoléon et Alexandre ne les auraient pas aussitôt séparés, l'alliance se serait nécessairement rompue, par son propre jeu, par son propre poids, par la gravitation même de ses éléments constitutifs, qui étaient en réalité, non pas Napoléon Ier et Alexandre, mais la Russie et la France, dans l'Europe de 1807.

Quand Napoléon se rapproche d'Alexandre, il suivi un calcul politique. Les événements le conduisaient alors à une guerre d'extermination avec la Russie. Il était vainqueur, il s'arrête, il essaya de l'alliance : c'était agir avec prudence. Mais cette alliance, facile à conclure par surprise, était impossible à appliquer avec suite. M. Albert Vandal l'a discerné avec une clairvoyance et exposé avec une fermeté que je ne saurais trop louer. Il y a eu du mérite, car il va contre le préjugé. Plusieurs personnes l'en ont critiqué. Je crains pour elles qu'elles n'aient lu que la première phrase du livre. Cette phrase, en effet, prête au malentendu. Il semble que M. Vandal, qui possède à un si haut degré le doci des nuances, se soit fait un peu trop mâtin de lui-même et que, pour vouloir paraître très net, il ne se soit montré trop absolu. "Pendant toute la durée du son règne, dit-il, Napoléon poursuivit un dahon qui invariable : nouer par une paix sérieuse avec l'Angleterre la fixité de son œuvre, la grandeur française et le repos du monde." Ainsi jetée, à l'improviste et placée comme en épigraphe, cette proposition paraît tout ensemble un peu naïve et légèrement paradoxale. Il suffit, cependant, d'un bien court commentaire pour la rendre juste. Ce que M. Vandal a voulu dire, j'en suis persuadé, car tout son livre le prouve, c'est ceci : Napoléon poursuivit un but invariable, assurer, par une paix sérieuse avec l'Angleterre, *la conquête des limites naturelles de la France; assurer, par cette paix et par cette conquête*, la fixité de son œuvre, *la suprématie de la France, et, par cette suprématie, le repos du monde*. Cela posé, tout le reste s'en suit, car cette paix et cette suprématie, l'Angleterre ne les voulait à aucun prix, et c'est pour les imposer à l'Angleterre que Napoléon a combattu jusqu'à sa chute.

La conservation des limites naturelles exigeait que la Hollande fût soustraite à l'influence de l'Angleterre et que l'Allemagne fût soustraite à l'influence de l'Autriche : la Hollande fut subjuguée et l'Allemagne fut confédérée, sous le protectorat de Napoléon. Pouvait-on, sans compromettre cet ouvrage, abandonner l'Italie à l'Autriche? Si on ne l'abandonnait point aux Autrichiens, il fallait la défendre contre leurs entreprises, il fallait donc s'y établir et s'assurer le libre passage par le territoire piémontais. En dehors de cette politique, avec ses inévitables conséquences, il n'y en avait qu'une autre possible, c'était celle que l'Angleterre et l'Europe prétendaient imposer à la France, la renonciation à la plus grande partie des conquêtes et la renonciation à la suprématie. Talleyrand la préconisait dès 1792; il eut en tirer grand parti en 1813. Elle impliquait la modération et la paix, comme l'autre impliquait la domination et la guerre; mais il n'y avait pas moyen de les concilier l'une avec l'autre : ni Napoléon ni l'Europe n'y étaient disposés; quand Talleyrand le proposait, il qualifiait lui-même ses propositions de rêveries. Personne n'y a songé qu'après coup, à distance; on refait alors l'histoire à loisir, ou plutôt on la défait. C'est une vérité qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit, quand on veut comprendre l'histoire de ce temps-là.

Si telles étaient les nécessités de la politique française, comme les gouvernements issus de la Révolution l'avaient conçue et que Napoléon la faisait prévaloir, les intérêts de la politique russe et l'amitié d'Alexandre y étaient entièrement contraires. Alexandre considérait les victoires de Napoléon, son génie même, comme autant d'usurpations sur sa propre destinée; il se proposait d'effacer le nouveau César et, faute de pouvoir le surpasser par les conquêtes, il rêva d'abord de l'éclipser par la justice. "Il regardait comme sa mission providentielle l'affranchissement de l'Europe du joug français," dit M. Tatischeff, et ce qu'il voulait, il le fit dire à Napoléon en 1805 : la Belgique cédée au prince prussien ou anglais et réunie à la Hollande; le Piémont restitué au roi de Sardaigne, devenu roi des Lombards. "Il me parle, dit Napoléon, comme il aurait pu parler à un hoyard, qu'on voudrait envoyer en Sibérie!" Napoléon entendait parler à Alexandre comme à un prince d'Allemagne qu'il aurait envoyé régner en Pologne. La guerre s'ensuivit et elle ne finit que quand Napoléon fut envoyé, non en Sibérie, mais à Sainte-Hélène, cette Sibérie anglaise, aussi cruelle et meurtrière que l'autre.

En 1807, Napoléon, qui avait battu Alexandre dans trois grandes batailles, tenta de s'attacher par un coup de grandeur et de *le retenir* par l'ambition. On ne saurait lui reprocher d'avoir manqué à Tilsitt, d'avoir manqué ou de sagesse; on lui reprocherait à plus juste titre d'avoir manqué de prévoyance, s'il eût livré l'Orient à Alexandre, sans obtenir en retour de lui en Occident.

Il ne lui demanda ni argent, ni territoire; il lui faisa tout espérer. On connaît leurs engagements respectifs. Alexandre promit de déclarer la guerre à l'Angleterre et d'observer le *Blocus continental* si l'Angleterre n'acceptait point sa médiation; Napoléon promit sa médiation auprès de la Turquie et, si cette médiation n'aboutissait point, son alliance contre les Turcs : alors, "les deux hautes parties contractantes s'entendraient pour soustraire toutes les provinces ottomanes en Europe, la ville de Constantinople et la province de Roumélia occupées, au joug et aux vexations des Turcs".

Voilà la pierre d'attente et tout ce qui fut posé à Tilsitt. C'est par là que Napoléon tenait Alexandre. Reconnaissons que, s'il ne l'eut pas tenu parfaitement, il ne l'eût point tenu du tout. Il pécha très bien ses intentions et son jeu. M. Albert Vandal par touches et retouches successives, a su donner une impression juste du caractère de ce cœur, le plus coulpoyant et le plus divers des hommes dans les dehors, infiniment plus suivi au fond et dans les dessins qu'on ne l'a cru : "Attrayant, mystérieux et décevant, il passe sa vie à changer d'idéal;" cela n'exclut des moyens, car, pour la fin, c'est un même idéal de grandeur et de suprématie qu'il poursuit continuellement. On est prêt, comme il l'est lui-même, selon un bien joli mot de M. Vandal "à prendre ses séductions pour des vertus." M. Vandal tombe peut-être aussi dans le piège, quand il écrit : "Napoléon c'est l'action, Alexandre c'est le rêve." Le grand rêve ici, c'est l'empire avec son épopée, la réalité, c'est la France suyable et ramenée à son ancienne frontière, c'est la Russie posée à l'hégémonie de l'Europe, et l'exécrant de 1814 à 1853. Quand M. Vandal nous parle, non sans poésie d'ailleurs, de ce je ne sais quoi "de flottant et d'insaisissable" de la pensée russe, il faut toujours se rappeler, que, en politique et dans la vérité des faits, ce qui a flotté est un colossal vaisseau de guerre, ce qui est insaisissable encore, c'est la marche vers l'Orient et la domination de l'Asie.

Alexandre partit se livrer avec enthousiasme : son vainqueur lui offrait de partager les bénéfices de la victoire! Pour cela, son enthousiasme était réfléchi et doublé de précautions. Devait-il, définement M. Vandal "reconnaître le lot de l'avenir dans un accord de principes entre la Russie se désintéressant des affaires occidentales et la France débordant sur le Nord"? A cet égard, il évitait de s'interroger; en descendant au fond de sa pensée, on y eût retrouvé la crainte que la sécurité permanente de la Russie ne pût se concilier avec l'excès de la puissance française. Il ne renonçait pas absolument à rétablir l'Europe dans ses droits, à rejeter la France dans de plus étroites limites, mais n'attendait plus la réalisation de ce vœu que d'un concours problématique de circonstances : "Changent les circonstances, disait-il confidentiellement, la politique aussi pourra changer." En 1807, Alexandre ne souhaitait pas encore, mais prévoyait par instants 1812."

Napoléon n'en doute pas si il se méfie, à juste titre : "Il sait que, si sincère qu'on le suppose, l'alliance russe ne tient qu'à la durée des sentiments d'un monarque impressionnable et mobile, entouré de nos ennemis, exposé lui-même à tous les accidents qui menacent la trône et la vie du tsar...." En conséquence, il prend ses sûretés.

Telles étaient les arrières pensées des deux alliés de Tilsitt, et l'on voit qu'elles procédaient autant de leurs caractères que de leur politique et des salons mêmes qui les rapprochaient. Il n'y avait entre eux d'autres liens réels qu'une haine commune contre l'Angleterre, permanente chez Napoléon et inhérente à son système, passagère chez Alexandre et combattue incessamment par les passions et les intérêts du peuple russe. M. Vandal le fait clairement ressortir. La Russie était une clients économique de l'Angleterre, le *blocus continental* affamait le peuple, tarissait les revenus des nobles, privait l'aristocratie de tous les objets de luxe auxquels elle était habituée et blessait la nation entière. La France restait toujours aux yeux de l'immense majorité des Russes l'instrument de la Révolution; ils redoutaient, non de la voir propager chez eux les Droits de l'homme, mais, ce qui était infiniment plus affreuable pour eux, de la voir "régnir les israélites dispersés par la volonté de Dieu, pour les lancer à l'attaque de l'Eglise chrétienne!" L'alliance française rendait Alexandre impopulaire, et l'on sait ce que le mot : impopularité signifiait alors en Russie. Les rapports de Savary ne laissent aucun doute à cet égard. Il s'organisa, contre les ambassadeurs de Napoléon, un véritable blocus de salons. Napoléon n'avait pour lui que la tsar, et, quelque illusion que l'on se fasse communément en France sur l'autocratie, il faut reconnaître que s'était autre infiniment moins en Russie que n'aurait pu être en Angleterre, un an auparavant, la confiance de William Pitt.

Il n'y avait qu'un moyen de gagner les salons de Pétersbourg à l'alliance française et de réconcilier ces aristocrates, au moins sur un article, avec l'œuvre de la Révolution, c'était de combler la Russie de territoires. "Voyez, disait Roumiantsof à Savary, combien peu l'opinion a fait de progrès depuis votre arrivée.... La raison en est que l'on se demande ce que l'on a gagné à la guerre. On se dit : mais pourquoi ne prend-on pas aussi, quand tout le monde prend!.... Soyez sûr, général, que si votre empereur aide le nôtre et montre un beau côté à la nation, le revirement des esprits se fera en un instant."

"Observez bien, disait, de son côté Alexandre, que tout ce monde était accoutumé sous Catherine, dans les guerres de Potemkin, à se battre uniquement pour dépouiller les vaincus. Nous sommes un peu Asiatiques de ce côté-là : aujourd'hui c'est autre chose, et l'on se plaint."

Ainsi parlaient ces champions du droit public et ces restaurateurs de la vieille Europe; le droit pour eux signifiait conjoint le droit de conquête et la vieille Europe dénonçait à leurs yeux caractérisée par le dernier de ces ouvrages : le partage de la Pologne. Napoléon laissa prendre la Finlande à titre de hors-d'œuvre, puis il parla de s'emparer de l'Inde. Alexandre consentit à l'entreprise, mais sous la condition que la Russie passerait par Constantinople et qu'elle y resterait. Napoléon prétendait, du même pas, s'établir en Egypte; Alexandre ne l'admettait point et Napoléon s'inquiéta. Que lui servirait d'avoir expulsé les Anglais de la Méditerranée, s'il y introduisait les Russes? Qui le garantirait contre cette puissance qu'il aurait rendue si formidable? Il chercha des barrières, il n'en voyait que dans la restauration de la Pologne et dans la clôture des Dardanelles. Mais la conquête de Constantinople et l'anéantissement de la Pologne étaient, au contraire, pour Alexandre la condition première de l'alliance. L'antagonisme était donc complet, et c'est pourquoi, au moment d'agir et de se livrer, chacun hésita. "C'est une chose qui demande bien des combinaisons, sur laquelle il faut marcher bien doucement," écrivait Napoléon. Quel aveu, sous sa plume et combien significatif!

L'alliance ne fut jamais qu'une feinte et un rêve. De part et d'autre on désespéra de la réaliser. "Pour vaincre la Russie, dit M. Vandal, Napoléon l'avait entourée d'ennemis, avait relevé sur ses frontières ceux qu'elle croyait avoir définitivement abattus : il avait tiré la Pologne du tombeau et réveillé la Turquie d'une longue léthargie. Après avoir évoqué ces forces, il ne crut pouvoir les rejeter au néant : à Tilsitt il conserva une Pologne sous le nom de grand-duché de Varsovie; s'il tenta les conviétées orientales d'Alexandre, il ne leur sacrifia point tout à fait la Turquie.... Laissant beaucoup espérer à la Russie, il s'était réservé de ne céder à ses exigences que le moins et le plus tard qu'il pourrait." Il attendit les grands services, pour procurer les grands profits, et s'était sage. Alexandre faisait le raisonnement inverse : il attendait les grands profits pour savoir s'il rendrait les grands services, et c'était politique. L'entrevue d'Erfurt fut un brillant spectacle, un solennel trompe-l'œil, et rien de plus. Alexandre, soutenu en cela par Talleyrand qui trahissait son maître, fit entendre aux autrichiens que, si l'Autriche recommençait la guerre, il ne les laisserait point dorsner par Napoléon. L'Autriche arma, Napoléon la vainquit, Alexandre n'agit point et l'autrichie ne fut point écrasée. L'alliance franco-russe se rompit. Napoléon y satisfaisa une alliance autrichienne, Metternich en usa avec lui comme avait fait Alexandre, et l'Autriche rendit à la Russie, en 1812, le service qu'elle en avait reçu en 1809.

"Plus de paix avec Napoléon," s'écrie Alexandre après la prise de Moscou. Lui ou moi, ou lui : nous ne pouvons plus régner ensemble!" Il l'avait toujours pensé; l'illusion passagère de la restauration d'un empire d'Orient, conséquence du rétablissement de l'empire d'Occident, avait seule, durant quelques semaines, quelques mois peut-être, suspendu la rivalité. Mais Alexandre n'attendit point l'invasion de son empire pour conspirer la perte de son rival. M. Vandal le démontre pièces en main : dix-huit mois avant le passage du Niémen par Napoléon, Alexandre pensait à la guerre. "Il songea à essayer avant 1812 tout ce qu'il devait réaliser après, à refouler enfin la France la ligue européenne." Ainsi se referma le cercle. Dès que la France commença de battre en retraite, Alexandre revint avec toute l'Europe à l'idée primitive et constante de l'Europe depuis 1792 : refouler la France dans ses anciennes limites. La République, avec ses "limites naturelles" et ses annexes de Hollande et d'Italie, l'empire ses royaumes feudataires et ses protectorats d'Allemagne, se trouvaient toujours dans la situation où se trouva Napoléon quand il eut poussé ses pointes avancées jusqu'en Pologne. "Reculer d'un pas, c'était s'exposer à tout perdre." On peut dire des campagnes de la République, Convention, Directoire ou Consulat, ce que M. Vandal dit très justement des campagnes de Napoléon : "Chacune de ces campagnes n'est pas une action distincte et séparée, après laquelle il eût pu poser les bornes de sa domination et former l'arc sanglante; ce sont les parties indissolublement unies d'un seul tout, d'une guerre unique...." L'histoire de l'alliance russe est un épisode de cette grande histoire. Les entrevues de Tilsitt et d'Erfurt n'y marquent même pas un point d'arrêt et n'y forment pas une époque. Voilà la vue supérieure qui éclaire le livre de M. Vandal, et c'est par là que cette brillante étude se rattache à l'histoire générale.

ALBERT SOREL.

LA TOUSSAINT.

Les magasins de Lafargue Bros. Co. Limited seront ouverts dimanche matin, 1er novembre, jour de la Toussaint jusqu'à midi pour la fabrication sur place et la vente des bouquets, croix, couronne et coussins en fleurs naturelles.

M. P. Barinque sera là en personne avec des montagnes de fleurs naturelles et il en sera vendu sous toutes les formes depuis un dollar.

Les ordres peuvent être donnés à l'avance chez Lafargue Bros. Co. Limited, 131 rue du Canal, entre Dauphine et Bourgogne, à côté du Grand Opera House et seront exécutés par M. P. Barinque pour dimanche matin.

Nos certificats ne sont si exagérés ni fictives, mais bien des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsaparille d'Ayer.

La surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Herlock, du Presbytère, écrit : "Faites tout ce mieux pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et qui est *le remède le plus signalé*." France 50 centimes—M. Raymond et Cie. Editeurs, 56, Rue des Martyrs, Paris.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont préjugées et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Sur l'avis de son médecin, Guibollard doit faire, chaque jour, une promenade d'une heure, au moins.

Il prend un fiacre dont le cheval marche au pas le plus lent.

—Sapristi! dit-il, jamais je ne ferai mon heure, avec une pareille rosse.

Au cercle :

—Eh bien, vous voyez qu'on a supprimé, enfin, la formalité du passeport entre Alsace-Lorraine, dit-on à un antiwaguérien endurci.

—Oui, fait-il, mais, hélas! il nous reste l'obligation du cygne allemand.

Un Mars du *Journal amusant* :

Dialogue entre un brillant vivant quelque peu fourbu, et une jeune mise.

—Ah! vous ne connaissiez pas le papa de moi.

—Mais, enfin, si je lui demandais votre main.

—Il serait capable de mettre le pied de lui dans quelque part de vé!

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Dacoungé, nous ne tousserons plus.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Le Vigneur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

HARRISON-DUPUY.—Mariée le mardi 27 octobre 1891, à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Mignot, MLLE JEANNE MARIE DUPUY et M. LEE S. HARRISON, tous deux de cette ville. 1er nov—1f

DONAFORT—Décédé hier samedi, 31 octobre, à 5 heures du matin, à l'âge de 8 ans, ARTHUR STANISLAS, fils de Chas Donafort et de Louise Arnault. Les amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 1er novembre, à 2 heures P. M., de la résidence de ses parents, 108 rue St-Philippe.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le sur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriété foncière Stocks, Bons, Hypothèques, etc.
No 175 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Avis.
Les soussignés ont formé une société pour l'exercice de droit, sous la raison de WALSH & BRAUGEN, et leurs bureaux seront 5 Allée Commerciale, en coin de la rue du Camp.
GEO. C. WALSH.
GEO. E. BRAUGEN.
1er nov—8f

AUX Architectes et Ingénieurs.—La compagnie "Peerless Sleeping Hous & Refrigerating" offre une prime de $1,000 pour un plan (dessin) complet avec spécifications et estimations pour l'érection d'hôtelets *modèles* pour boucherie, servant à l'abattage de bœufs, moutons et porcs pour la consommation de la ville—un drainage et une ventilation parfaits. Le système sanitaire le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane. La compagnie réservera le droit de recourir l'un quel conque et tous les plans.
Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Président de la Compagnie, 182 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 182 rue Gravier. 1er nov—1 m.

Jackson Brewing Co.
LA BIÈRE DE BOHÊME
—DE LA—
Compagnie de Brasserie Jackson
Sera servie dans tous les Salons de rafraîchissement et toutes les Groceries.
1er nov—1f

Sala de la Sociedad Union Espanola de Ba Ma,
Domaine réquisa St-Claude.
Nueva Orleans, Octobre 28 de 1891.
Debiendo y conforme acuerdo contenido a la boujeoisie de las cuentas de esta Sociedad al dia de TODOS LOS SANTOS, se pesara todos los Bras Fecios se sirvan reunirse el DOMINGO 1º de NOVIEMBRE A LAS 10 EN PUNTO DE LA TARDE EN LA SALA SOCIAL para sacistir a tan solemne ceremonia, en la que se efetuara tambien el sorteo de un BONO DE SANTA MARIA Y MONTE CARMEL DEL 2da Div.
Por orden de Dr JOSÉ VENTA.
J. C. TERNANDEZ, Presidente.
Secretario. 1er nov—1f

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour 50c. 75c. et $1.00.
J. A. LANDRY,
C. S. DWIGHT, Agent général pour le Surintendant. Fret et les Passagers.
25 oct—sem et dim

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 31 octobre 1891.

ACTIF.

Propriété foncière	$135,116 07	
Bons et actions	40,411 87	
Dettes suspendues	57,309 03	
Prêts et escomptes	223,112——	$472,848 21
Prêts sur demande	145,872 24	
Change étranger et de pays	20,069 55	
Chèques du Clearing House, etc. (Collection et numéral)	279,115 05—	437,998 24
Total		$910,641 45

PASSIF.

Capital actions	$300,200 00	
Profits non divisés	16,761 49—	$426,961 49
Dû aux déposants		$483,679 96
Total		$910,641 45

Je jure solennellement que l'état ci dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.
A. A. LELONG, Caissier.
ETAT DE LA LOUISIANE, } ss
VILLE DE NOUVELLE-ORLEANS. }
Juré et signé sous serment par devant moi, ce 31me jour d'octobre 1891.
EDGAR GRIMA, Notaire.
Nous, les soussignés, soussignés nommés pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la Banque, avons trouvé ledit argent comptant—soit, Deux cent soixante-douze mille cent quinze 05-100 dollars.
H. LAROUSSINI,
J. R. LOMBARD,
EDWIN T. MERRICK, JR.,
ERNEST PAGET,
H. C. BOUCHER.
1er nov—1f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er NOVEMBRE 1891.
A l'avoir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.
Liste de publication.
Blanchard, Charles. Bouneau, Bernard. Berdinet, Rémon Eugène. Cazes, Maurice (époux). Collerge, Bénoît Jean. De Nugent, Jacques. Dupont, Eustache. Ferrando, Guillaume. Larrieu, Paul. Lorier, Albert. Pécher, Eugène, Léon, Oscar. Ponsot, Benedict, Henri. Richard, Georges, Emile Eugène. Saillant, Joseph. Sevoutin, Antoine. Thévenin Jacques Marie Vincent (époux). Voyeux, Ernest.
LETTRES :
Beraudeau, Henri. Gardanesis, Joseph. Dejustre. Méthier, Alfred. Rémont, Georges.
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la remise des documents, j'invite les personnes qui ont à connaître à mon vice-consulat, ici en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire inscrire, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
Le Gérant du Consulat de France,
Signé : E. REYNIER.

Assurément Vous Pouvez aller A CHICAGO —EN— '98

Si vous économisez un dollar par semaine jusqu'alors, et le déposez à la . . . . . .
Banque d'Epargnes Germania
(GERMANIA SAVINGS BANK)
—51, RUE DU CAMP—
VOUS LE POUVEZ —EN— Mettant de côté 50c —PAR— Semaine.
Faites-le bien et sans vous gêner De moitié aussi bien Qu'en thésaurisant un ⊕

Vous n'aurez pas autant d'argent à dépenser inconsidérément. Vous ne serez pas en mesure de faire de ces petits voyages aux Chutes du Niagara, à Watkins Glen et à d'autres endroits

MAIS VOUS POURREZ VOYAGER EN PREMIÈRE CLASSE, DESCENDRE A DE BONS HOTELS ET VOUS RENDRE A L'EXPOSITION CHAQUE JOUR DE VOTRE SÉJOUR.

50 cts Par Semaine Economisés. Vous procurerront tous ces agréments. De plus cela fera naître en vous le goût de l'économie.

Vous vous sentirez en tout autre homme, une toute autre femme quand il vous sera donné votre livret accusant le premier dépôt à la
Banque d'Epargnes Germania,
51, RUE DU CAMP.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
1201 West 25th street, New York.
Dépot général de la librairie française.
Même prix qu'en France.
Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien* le *Lanterne*, 1 cent le No; leurs *Suppléments* Illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 5 cents le No; le *Journal illustré* la *Vie Populaire* le *Petit Journal pour rire*, 5 cents le No; le *Journal Amusant*, 8 cents le No, etc. etc.—Envoi sur la porte d'Abonnement en plus
Entière satisfaction garantie
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 aout Dim

La Santé c'est la Fortune

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, convulsions, les crises, la sénilité nerveuse, les maux de tête, la perte des émissions nocturnes, la dyspepsie, la folie, les insomnies, la prostration mentale, le rétrécissement du cerveau résultant en insanité et conséquences à la mort, la folie, la misère, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes non désirées et les spermatorrhées causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte scellant le traitement pour un mois, $1 la boîte, ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES
Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5.00, nous enverrons à l'acquéreur notre gérant autorisé, les lundi le 2 novembre, 7 heures P. M., à la salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires terminées suivant lois des élections générales pour l'année 1891-92.
P. S.—Maintenez les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priés de s'adresser pour toute information à M. le Président, P. Esteben, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, S. Mayfil, coin des rues Poydras et Dryades.
Par ordre du Président,
P. ESTEBEN.
G. PEREZ, Secrétaire.
$1 est 5 f

Frictio Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement sûreux et sûr et sûr, ne manque jamais immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 6 onces 50 cents.
Rue St-Pierre, 154, près Bourgogne.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieis de la rue du Canal, 8me district
1er nov90—1 an—mer, jeu, dim

C. LAZARD & Cie
EX ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

VENEZ TOUS! VENEZ TOUS!
Antis et Pros
CHEZ
M. LION & CO.,
195, 197 et 199 Rue Decatur,
En face du Marché Français.
Venez examiner le vaste magasin de Vêtements confectionnés, Costumes pour Enfants,
PARDESSUS! PARDESSUS!
$8 50 ..... Pantalons $8 50
CHAPEAUX! | CHAPEAUX!
Venez! Vous économiserez sur les Articles au moins 40 pour cent.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Manipulques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus que pour ceux que nous ne faisons pour nous du simple largeur. On ne sait pas ce que c'est que d'acheter des tapis tant qu'on n'a pas examiné nos plus
Entière satisfaction garantie
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 aout Dim

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention.